La Paternelle, alerte centenaire

Autor(en): **Miéville, Madeleine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Année bissextile et vendredis 13

Avez-vous remarqué que l'année 1984, dans laquelle nous sommes, offre un certain nombre de jours spéciaux?
C'est d'abord une année bissextile, avec un 29 février. J'ai pensé ce jour-là très fort à tous ceux et celles qui ne peuvent fêter l'anniversaire de leur naissance que tous les quatre ans! Ces frustrés méritent ce jour-là une quadruple brassée de fleurs, une quadruple moisson de baisers, de lettres, et un quadruple amoncellement de cadeaux. Heureux serez-vous quand même, privilégiés d'une essence rare, si vous pouvez remercier Dieu de la vie qu'il vous a confiée, avec tous les autres, puisque c'est un jour de grâce surajouté à notre existence!
Avez-vous remarqué également que notre année 1984 contient trois (oui, 3) vendredis 13. Oh! je sais, j'en suis sûr: vous ne croyez, ni à l'influence maléfique d'un vendredi, ni aux risques du chiffre 13. Mais peut-être, sans le reconnaître, dans votre subconscient, redoutez-vous l'alliance incongrue d'un vendredi avec un 13. On sourit, on hausse les épaules, on joue au fort, à l'être libéré. Cependant, tout au fond, on reste la victime de vieilles histoires et superstitions transportées à travers les âges et les continents; hôpitaux, maisons, chambres, avions, asiles, aérodromes (Kloten), où il n'y a pas de chiffre 13. Et en prison? Y a-t-il une cellule 13? Je l'ignore, mais je présume que le détenu de ce lieu aurait peut-être quelque raison de réfléchir à ce fameux 13!
Le vendredi d'abord. A-t-il mauvais renom à cause de la Crucifixion du Christ en un jour pareil? Alors qu'on y pense positivement. Ce malheur pour Jésus est la source d'un bonheur pour l'humanité et pour moi. Voilà une mort qui me donne la vie: paix, amour, sérénité. Le chiffre 13. Nombre premier! Alors pourquoi pas le 7 ou le 11? Certes, vous vous rappellerez le dernier repas du Christ, Judas, l'atmosphère douloureuse de cette soirée d'adieu. Mais la passion n'a rien à voir avec un repas à 13 ou un vendredi de malheur. Tout cela était programmé de Dieu dans une autre perspective que celle d'un jour néfaste ou d'un chiffre de malheur, ou des deux associés. Voilà pourquoi un vendredi sera toujours pour moi une occasion de jubilation, de joie, de confiance: la Croix qui me sauve a été dressée à Golgotha si profondément dans la terre de ce monde qu'on ne pourra jamais l'en arracher.
Et le 13 qu'on y ajoute pour corser le menu maléfique de la superstition me rappellera que c'est de ce repas des 13 à table que me vient l'eucharistie (communion ou sainte Cène), le signe le plus parlant d'un sacrifice offert une fois pour toutes et dont je reste le bénéficiaire émerveillé et joyeusement reconnaissant.
Alors, chers aînés, quelle chance nous avons de vivre cette année 1984 avec son 29 février et ses trois vendredis 13, ne trouvez-vous pas?

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux

La Paternelle, alerte centenaire

Cette année où *La Paternelle,* assurance mutuelle pour les orphelins, célèbre son 100e anniversaire, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur le passé de cette société, afin de mieux se rendre compte du chemin parcouru depuis 1884.
Durant le courant de l'hiver 1883, quelques Lausannois, soucieux d'assurer une aide matérielle et morale à leurs enfants en cas de décès du chef de famille, se réunirent à l'Hôtel de Ville et fondèrent cette société. Ce mouvement, né d'un élan de générosité en faveur d'enfants privés de l'autorité et des ressources paternelles, aurait pu n'être qu'une explosion charitable, sans suite. Face à l'évolution sociale, cet élan aurait pu s'étioler, disparaître. Au contraire, il prit force et s'étendit jusqu'à occuper un rang honorable parmi les sociétés philanthropiques vaudoises. De 162 assurés en 1885, *La Paternelle* en totalise actuellement 4900. Restée fidèle aux principes de mutualité pure et de solidarité de ses fondateurs, *La Paternelle* ne se contente pas de verser des pensions: elle suit, aide et entoure les orphelins jusqu'à leur majorité. En contact permanent avec les familles pensionnées, elle s'efforce de leur apporter une aide concrète: études des enfants, choix d'un apprentissage, vacances, etc. Enfin, l'extrême modicité de ses cotisations (à partir de Fr. 1.50 par mois) la rend accessible à toutes les bourses.
Depuis 90 ans également cette société présente au public romand un grand spectacle d'enfants à l'occasion des fêtes de Noël, au théâtre de Beaulieu. Cette année: «Contes à Rebours», une comédie inédite destinée aux enfants... ainsi qu'à tous ceux qui ont conservé le don de rêver.

Madeleine Miéville

11e Brocante du Landeron

29 et 30 septembre 1984

Ce n'est pas un hasard si l'on trouve au Landeron le choix le plus vaste et le plus original d'antiquités. En effet, chaque marchand qui prend part à la Brocante du Landeron — ce qui n'est pas aussi évident qu'il y paraît lorsqu'on sait que le nombre de participants est limité — se «garde de côté» ses plus belles pièces pour les présenter à cette «reine des brocantes».
Contrairement aux salons des antiquaires, on trouve sur ce marché d'antiquités en plein air non seulement des objets sélectionnés, rares et donc d'autant plus coûteux, mais également la pièce la plus saugrenue qui, elle aussi, trouve ici sa juste place. C'est ainsi qu'à côté d'un amoncellement de bahuts, d'horloges, de pendules et d'armes, on découvre aussi des cartes postales érotiques, des vêtements richement brodés, des chapeaux aux formes audacieuses, des bijoux, les souliers de grand-maman et le journal intime de papa. Il est également tenu compte de l'engouement actuel du public pour les antiquités «récentes», comme par exemple l'art déco.
Le marché est ouvert en permanence de 8 h. à 19 h. et a lieu par n'importe quel temps.

E. S.